



<http://www.biodiversitylibrary.org/>

Revue des sciences naturelles.

Montpellier :Boehm ;1872-1885.

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/14374>

t.4 (1875): <http://www.biodiversitylibrary.org/item/50703>

Article/Chapter Title: Sur les Annelides de Marseille

Author(s): A Marion

Subject(s): Annelida, classification, taxonomy, Polychaeta

Page(s): Title Page, Page 301, Page 302, Page 303, Page 304, Page 305, Page 306, Page 307, Page 308, Page 309, Page 310, Page 311, Page 312, Text

Contributed by: Harvard University, Museum of Comparative Zoology, Ernst Mayr Library

Sponsored by: Harvard University, Museum of Comparative Zoology, Ernst Mayr Library

Generated 22 May 2016 3:12 AM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/051770900050703>

This page intentionally left blank.

REVUE

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

DES

SCIENCES NATURELLES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. E. DUBRUEIL,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. Andouard, — Baillon, — Barthélemy, — Baudelot, —
Baudon, — Bavay, — Bleicher, — Boreau, — Boyer, —
Cazalis de Fondouce (P.), — Collot, — Contejean, — Corre
(A.), — Dieulafait, — Doumet-Adanson, — Drouët, —
Durand, — Duval-Jouve, — Estor, — Fabre (G.), — Faure (A.),
— Genevier, — Gervais (P.), — Giard (A.), — Godron, — Grenier,
— Heckel, — Hesse, — Jobert, — Joly, — Jordan, — Jourdain,
— Leymerie, — Lichtenstein (J.), — Loret, — Malinowski,
— Marchand (Léon), — Marès (P.), — Martins (Ch.), —
Matheron, — Miergues, — Paladilhe, — Peccadeau de l'Isle,
— Périer, — Planchon (G.), — Planchon (J.-E.), — Robin, —
De Rouville, — Sabatier, — De Saint-Simon, — De Saporta,
— De Seynes, — Sicard (H.), — Vaillant (L.), — Vieillard, —
Vézian.

TOME IV. — N° 1.

15 JUIN 1875.



3 MONTPELLIER

G. COULET, LIBRAIRE-ÉDITEUR, GRAND RUE, 5.

PARIS

F. SAVY, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE HAUTEFEUILLE, 24

MÉMOIRES ORIGINAUX.

SUR LES ANNÉLIDES DE MARSEILLE,

Par A.-F. MARION.

M. de Marenzeller a bien voulu m'adresser récemment, avec ses Mémoires sur les Annélides de l'Adriatique¹, d'intéressantes remarques relatives aux espèces que nous avons décrites tous deux presque en même temps, et dont il convient de fixer la synonymie. La publication tardive de mes études², faites en collaboration avec Bobretzky, me force à faire cette révision. Je suis heureux du reste de rendre hommage à l'exactitude de mon excellent confrère de Vienne et de le remercier publiquement de l'amabilité avec laquelle il s'est prêté à cette comparaison.

Les observations de M. de Marenzeller possèdent, à mon avis, une réelle importance. Elles nous renseignent sur plusieurs espèces imparfaitement caractérisées autrefois par le professeur Grube et signalées depuis sous de nouveaux noms. Ces travaux de synonymie et de pénibles recherches bibliographiques s'imposent actuellement. Il est heureux qu'un zoologiste consciencieux ait entrepris une nouvelle exploration des côtes célèbres de Trieste et de l'île Lussin. Là seulement il était possible de déterminer avec certitude la nature de ces types indécis que nous devons exclure des traités systématiques. — Je n'hésite plus à admettre aujourd'hui que le *Syllis aurita* de Claparède n'est rien autre chose que

¹ E. von Marenzeller; *Zur Kenntniss der adriatischen Anneliden*, 1^{re} partie (avril 1874); 2^e partie (juillet 1875). *Sitzb. der k. Akad. der Wissensch.*, vol. 69 et 72.

² Marion; *Sur les Annélides du golfe de Marseille* (Compt.-rend., août 1874). — Marion; *Espèces méditerranéennes du genre Eusyllis* (C.-R. février 1875). — Marion et Bobretzky; *Étude des Annélides de Marseille* (*Annal. des Sc. natur.*, VI^e série, tom. II).

le *Syllis vittata* de Grube ¹, et que le *Pterosyllis lineolata* Costa est identique avec le *Pterosyllis* (*Amblyosyllis*) *lineata* Grube ².

Je crois également, avec M. de Marenzeller, que le *Trypanosyllis Khroni* n'est probablement pas distinct du *Syllis zebra* de Grube, dont il devra prendre le nom spécifique.

L'auteur autrichien accepte le genre *Oxydromus*, caractérisé d'après les seules espèces américaines (*O. flaccidus* et *O. longisetis*).

Notre genre *Gyptis* rentre dès-lors dans cette section, qui ne nous paraissait pas sûrement établie d'après les descriptions contradictoires de Grube. Je reconnais de plus que l'*Oxydromus fuscescens* (Marenzeller) présente de grandes analogies avec notre Annélide marseillaise (*Gyptis propinqua*) ³. Peut-être les deux espèces pourront-elles être conservées, car leurs cirres ventraux semblent bien différents.

M. de Marenzeller a retrouvé le *Podarke agilis* (Ehlers), mais muni de deux paires de cirres tentaculaires sur le troisième segment.

Le genre *Mania*, établi par M. de Quatrefages d'après l'animal des *Borstenwürmer*, ne peut donc subsister. Cette intéressante rectification est un nouvel exemple des difficultés qui s'offrent à chaque instant dans des recherches de cette nature. Fréquemment, devant une description imparfaite, deux naturalistes diffèrent complètement d'avis suivant le degré de confiance que leur inspire l'auteur dont ils consultent les travaux. C'est ainsi que nous n'avons pas distingué de l'*Odontosyllis ctenostoma* (Claparède), l'Annélide de Marseille que M. de Marenzeller retrouve dans l'Adriatique et qu'il désigne sous le nom d'*Odontosyllis virescens*. Nous avons supposé que les dissemblances que nous constatons

¹ *Étude des Annélides de Marseille*, pag. 17, et Marenzeller; *loc. cit.*, 1^{re} partie, pag. 35.

² *Étude des Annélides de Marseille*, pag. 43, et Marenzeller; *loc. cit.*, pag. 44.

³ Je crois devoir faire remarquer ici que le graveur a omis de représenter le cirre tentaculaire ventral de la 4^e paire sur la figure 15 de la Planche VI, du *Mémoire des Annales*. Cet organe existe du reste sur la figure 15 A.

entre l'*Odontosyllis* de Naples et les individus des côtes de Provence pouvaient s'expliquer par le jeune âge des Vers observés par Claparède. M. de Marenzeller n'admet pas aussi facilement cette identité. Il est bien certain toutefois que notre *Od. ctenostoma* = *Od. virescens* Marenzeller, et qu'il devrait être mis en synonymie dans le cas où les naturalistes de Naples retrouveraient des individus reproduisant plus exactement le type de Claparède.

Par contre, le *Syllis ochracea* (Marenz.) se confond avec notre *Anoplosyllis fulva*, dont les soies sont en réalité birostrées. M. de Marenzeller m'apprend que les légères différences qui existent entre nos deux figures dépendent sans doute de cette particularité que ses exemplaires étaient morts au fond d'un vase rempli d'Algues. De même, le *Syllis brevicornis*¹ de Grube se montre identique avec l'*Odontosyllis* de Marseille, que nous réunissons à l'*Odontosyllis gibba* de Claparède.

Ces rapides corrections suffiront pour établir l'accord entre notre Mémoire et ceux de M. de Marenzeller. Je dois cependant ajouter quelques observations à propos de deux intéressants Syllidiens, le *Pseudosyllis brevipennis* (Grube) et l'*Eusyllis assimilis* (Marenz.). M. de Marenzeller, en décrivant le *Pseudosyllis brevipennis*, suppose que ce curieux animal ne diffère pas du *Syllis scabra* d'Ehlers. J'avoue avoir partagé un instant cette opinion, alors que je ne connaissais que le *Syllis scabra*, pour lequel j'ai créé le genre *Xenosyllis*; aujourd'hui, après avoir comparé les deux Vers, je ne puis douter qu'ils constituent deux types bien distincts. Ehlers a donné une figure suffisamment exacte du *Xenosyllis scabra*, dont la trompe est inerme et dont la face dorsale disparaît sous de grands tubercules framboisés que j'ai reconnus facilement sur l'individu du golfe de Marseille². M. de Marenzeller attribue aux *Pseudosyllis brevipennis* de l'Adriatique une organisation bien différente que je retrouve dans une Annélide de Pro-

¹ Marenzeller; 2^e partie, pl. IV, fig. 1.—Marion et Bobretzky; pag. 98, fig. 10, pl. 3 et 4.

² Marion et Bobretzky; *loc. cit.*, pag. 26.

vence. Tandis que la trompe du *Xenosyllis scabra* est inerme, celle du *Pseudosyllis* est munie d'une sorte de stylet médian très-large, différent de celui des vrais *Syllis*.

L'ouverture elle-même de la trompe me semble échancrée régulièrement, mais toutes ces parties ne se montrent pas avec des contours bien arrêtés. Les papilles molles de la gaine sont cependant bien appréciables. J'ai cru devoir donner une nouvelle figure¹ de cette Annélide, que le dessin de Grube ne représente que d'une manière très-incomplète. Le *Pseudosyllis brevipennis* des régions coralligènes du golfe de Marseille atteignait à peine une longueur de 3^{mm}, et il comptait 50 anneaux sétigères; il était dépourvu d'éléments sexuels. Les observations de Grube nous montrent que ce Ver est stolonifère. La face dorsale est parfaitement lisse; le lobe céphalique présente une forme normale, il porte quatre taches oculaires disposées en trapèze. Je vois en outre deux petits yeux en dessous des deux antennes latérales. Les palpes sont très-apparents et disjoints; tous les appendices sont courts, épais et composés d'articles pleins de corpuscules d'un beau jaune. Les cirres ventraux sont cependant très-réduits, et ils dépassent à peine les mamelons pédieux, que soutiennent deux acicules assez forts. Les soies sont excessivement minces et leurs serpes ne se montrent bidentées que sous les plus forts grossissements. La trompe s'étend jusqu'au sixième segment sétigère et le proventricule occupe quatre anneaux. Il est suivi par une région à parois musculaires épaisses. L'intestin est coloré en jaune citron, et ses cœcums latéraux rappellent ceux de l'*Eurysyllis*. Enfin le dernier segment porte deux longs cirres pleins de corpuscules jaunes et composés de six articles.

Il suffit de comparer cette brève description du *Pseudosyllis brevipennis* à celle du *Syllis scabra* des *Borstenwürmer*, pour reconnaître que les deux Vers ne peuvent être confondus. Tous les détails que je viens de donner concordent du reste entièrement avec ceux du Mémoire de M. de Marenzeller.

¹ Fig 4 et 5.

Mais si je suis bien fixé sur la valeur spécifique du *Pseudosyllis brevipennis*, j'avoue au contraire que de nouvelles observations me semblent nécessaires pour déterminer le genre auquel cet animal doit être rapporté.

L'aspect général n'est pas celui des vrais *Syllis*; le stylet de la trompe n'est pas disposé d'après le type habituel. Je voudrais enfin pouvoir examiner de nouveau, sous de forts grossissements, les échancrures de l'ouverture de la trompe.

Je n'ai pas non plus l'intention de prononcer un arrêt définitif sur l'*Eusyllis assimilis* (Marenz.), dans lequel je reconnais l'Annélide que j'ai désignée sous le nom d'*Eusyllis monilicornis*¹ (Malmg). Tandis que mon animal présentait des appendices irrégulièrement segmentés, les cirres de l'individu figuré par M. de Marenzeller ne montraient pas trace d'articulations. Cependant les organes de mon *Eusyllis* n'étaient pas réellement moniliformes (*fig. 1 et 2*). Je suppose que la distinction établie par Malmgren entre l'*Eusyllis Blomstrandi* et l'*E. monilicornis* n'est basée que sur une particularité aussi peu importante. On ne peut se défendre de remarquer, du reste, que l'*Eusyllis Blomstrandi* a été décrit d'après un animal conservé dans l'alcool, alors que l'*Eusyllis monilicornis* a été étudié vivant. Ces deux espèces de Malmgren, que les observations futures réuniront sans doute, restent indécises. Les figures elles-mêmes sont insuffisantes. Il est par conséquent difficile de se prononcer sur la valeur de l'*Eusyllis* de Marseille et de l'Adriatique. Cependant, tandis que l'*Eusyllis lamelligera* (Mar. et Bobr.) est très-nettement caractérisé par le grand développement des cirres ventraux de la première paire, aucun détail important d'organisation n'éloigne l'*Eusyllis assimilis* (Marenz.) des *Eusyllis* de Malmgren. Il convient toutefois d'attendre une nouvelle étude des *Eusyllis* des mers septentrionales. Mais je tiens à bien établir que ma seconde espèce de Marseille ne diffère pas de celle de mon confrère de Vienne. Les figures que je donne ici mon-

¹ Marion; *Sur les espèces méditerranéennes du genre Eusyllis* (Compt.-rend., février 1875).

trent cette identité (fig. 1 et 2). Les soies portent des serpes birostrées plus ou moins longues ; le bord antérieur de l'apophyse articulaire de ces organes apparaît sous les plus forts grossissements nettement denticulé, à la manière des soies de l'*Eusyllis Blomstrandii* (fig. 3c et e). Les mamelons pédieux sont soutenus par un ou deux forts acicules assistés par une petite tige filiforme (fig. 3a et b). On trouve enfin au milieu des soies falcigères une petite soie aciculiforme birôstrée (fig. 3d).

Il me paraît inutile de reproduire tous les autres détails anatomiques déjà signalés dans la description de M. de Marenzeller, mais il convient d'attirer l'attention sur les faits nouveaux que les travaux de cet auteur fournissent à l'histoire de la dispersion des espèces. Le naturaliste de Vienne dresse avec soin la synonymie de quelques *Polynoë*, et il affirme que le *P. Grubiana* de Claparède n'est que le *P. clypeata* (Grube), ou le *P. scutellata* (Risso), ou bien encore le *P. squamata* (Sav.), et que tous ces noms doivent être subordonnés à celui de *Lepidonotus clava*¹ (Mont.). Le *Polynoë Grubiana* prendra donc place parmi les Annélides communes à l'Océan et à la Méditerranée. Du reste, le nombre de ces espèces augmente tous les jours. M. de Marenzeller cite dans l'Adriatique le *Polynoë scolopendrina* de Savigny, le *Leanira Yhleni* de Malmgren, le *Nereis diversicolor* Müller, le *Marphysa Bellii* Aud. et Edw., et le *Lagis Koreni* Malmgr. (*Pectin. neapolitana* Clap.). Mes récentes études dans le golfe de Marseille viennent ajouter plusieurs noms à cette liste². Qu'il me soit permis d'indiquer ici les principaux résultats de ces dernières recherches, destinées à compléter le Mémoire que j'ai publié avec Bobretzky. Je ne veux insister du reste que sur les types nouveaux.

¹ Marenzeller; *loc. cit.*, 2^e partie, pag. 1. Le *Polynoë dorsalis* (Quatrefages) est probablement synonyme de *Lepidonotus clava*.

² *Notophyllum polynoïdes*, OErsted; — *Petta pusilla*, Malmg.; — *Amphicteis Gunneri*, Sars; — *Pista cristata*, Müller; — *Dasychone Dalyelli*, Kölliker; — *Salella pavonia*, Savigny; — *Prazilla prætermissa*, Malmgren.

AMPHARÉTIENS.

Nous ne connaissons encore que très-imparfaitement les *Ampharétiens* méditerranéens. Cette lacune est d'autant plus regrettable que la classification de Malmgren n'est établie que d'après les types des mers septentrionales. Il serait donc important de rechercher si les diverses espèces de nos côtes confirment les divisions génériques des *Nordiska Hafs Annulater*.

M. de Marenzeller a décrit récemment un *Melinna adriatica* très-voisin, quoique spécifiquement différent, du *Melinna cristata* de Sars, et j'ai pu recueillir dans les prairies littorales de Posidonies un *Amphicteis* en tout identique avec l'*Amphicteis Gunneri* Sars, des côtes de Suède. Ce sont là, à ma connaissance, les deux seuls Ampharétiens méditerranéens rentrant exactement dans les groupes de Malmgren. On ne peut guère se faire une opinion arrêtée sur l'*Amphicteis curvipalea* de Claparède. Son aspect général rappelle bien celui de l'Ampharétien de Marseille à branchies zonées, que je rapporte à l'*Amphicteis Gunneri*; mais l'auteur genevois, tout en déclarant que le nombre des segments est d'une détermination difficile, attribue à son Annélide seize faisceaux thoraciques et quatorze paires de pinnules abdominales. Faut-il admettre que Claparède n'a pas su reconnaître le premier faisceau capillaire ni le dernier tore uncinigère; ou bien devons-nous placer son animal dans le genre *Lysippe*? La première hypothèse me semble la plus probable, car l'*uncinus* dessiné dans le Supplément aux Annélides de Naples est bien une plaque d'*Amphicteis Gunneri* et ne peut être comparé aux organes correspondants du *Lysippe labiata* Malmgren. S'il était démontré cependant, par des recherches futures, que la succession des anneaux sétigères de l'*Amphicteis* de Naples est bien telle que Claparède la décrit, il faudrait reconnaître que cette espèce réunit les caractères des *Amphicteis* à ceux des *Lysippe*.

Je puis encore citer, parmi les Ampharétiens de Marseille munis de palmules et à tentacules simples, une Annélide assez fréquente dans les régions vaseuses profondes et habitant un tube mince

et assez long. Ce Ver porte huit branchies, longues comme celles de l'*Ampharete gracilis* Malmgr., mais ses tentacules ne sont nullement pennés. Il est donc naturel de le rapprocher des *Amphicteis*. D'autre part, je ne trouve sur lui que quatorze paires de faisceaux capillaires, et les premières pinnules existent sur le troisième segment sétigère. Il faut ajouter que l'abdomen n'est composé, comme celui de l'*Ampharete Grubei* Malmgr., que des douze anneaux *uncinifères*. Les paléoles sont longues et aiguës; les *uncini* peuvent être comparés à ceux des *Ampharete*, mais ils ne sont en réalité identiques avec ceux d'aucune espèce. On voit que cet animal présente à la fois les caractères de plusieurs sections : *Ampharete* par les branchies et par les faisceaux capillaires, il est *Amphicteis* par ses tentacules simples. Je le désignerai sous le nom d'*Amphicteis intermedia*.

Les Ampharéliens sans palmules ne sont point rares sur les côtes de Provence. Je retrouve au large du phare flottant de Marseille le *Sabellides adpersa* de Grube, dont les tentacules sont simples, mais dont les branchies sont en réalité au nombre de quatre paires. Je place donc cette Annélide dans le genre *Amage* de Malmgren, bien qu'elle possède dix-sept faisceaux capillaires comme les *Samytha*. Nous retrouvons encore ici la réunion des caractères de deux genres.

La combinaison inverse s'offre dans un autre Ampharélien sans palmules, d'espèce nouvelle, l'*Amage Gallasi*.

Tandis que l'*Amage adpersa* est *Amage* par les branchies et *Samytha* par les soies, l'*Amage Gallasi* possède six branchies comme les *Samytha* et quatorze faisceaux capillaires comme les *Amage*. Ces observations me paraissent concluantes, et je n'hésite pas à restreindre la classification de Malmgren aux genres *Ampharete*, *Amphicteis*, *Sabellides*, *Amage* et *Melinna*, en n'accordant qu'une importance secondaire au nombre des branchies ou des segments sétigères.

TÉRÉBELLIENS.

TRICHOBRANCHUS massiliensis nov. sp. — Cette Annélide ne constitue peut-être qu'une race méditerranéenne du *Trichobranchus glacialis* Malmgr. Elle en diffère cependant par ses uncini abdominaux munis de trois dents bien distinctes. Les tores uncinifères thoraciques débutent sur le sixième zoonite en même temps que les soies capillaires. Il n'existe que quinze paires de faisceaux, mais les crochets à long manubrium persistent sur le seizième anneau sétigère.

Je dois signaler encore parmi les Térébelliens de Marseille le *Pista cristata* Müller, si fréquent sur les côtes de Norwége, et auquel il faut réunir peut-être le *Terebella turrita* de Grube (*Archiv für Naturg.*, 1860, vol. 96, pl. IV, fig. 6).

ÉRIOGRAPHIDES.

Indépendamment du *Leptochone æsthetica* Clap., que j'ai mentionné dans un travail précédent, j'ai observé dans le golfe de Marseille deux Ériographides dont les caractères sont d'autant plus difficiles à apprécier que nous n'avons encore que des renseignements anatomiques très-incomplets sur les vers de cette famille. Claparède réserve le nom de *Myxicola infundibulum* aux Ériographides de la Méditerranée dépourvus d'uncini dans la région thoracique, mais dont tous les anneaux portent des faisceaux de soies capillaires.

D'après Malmgren, les *Myxicola* du type *M. Steenstrupi* ne possèdent au contraire des soies capillaires que dans la partie antérieure du corps, tandis qu'il existe dans cette région des uncini à long manubrium bien différents des crochets birostrés abdominaux.

Ce second type n'est pas sans analogie avec les *Leptochone* de Claparède. Il en diffère cependant par la localisation des soies capillaires, qui persistent sur tous les anneaux du *Leptochone æsthetica*. Aussi faudrait-il peut-être accepter l'opinion de Clapa-

rède et créer un genre nouveau pour le *Myxicola Steenstrupi* de Kröyer.

Je trouve dans les anfractuosités des Coralliaires et des Algues encroûtées, à trente mètres de profondeur, un Ériographide d'une belle couleur rouge vermillon, atteignant quelquefois une longueur de 35 millim. et présentant quelques caractères du *Myxicola Steenstrupi*. Il ne porte comme lui des soies capillaires que sur les huit anneaux thoraciques. Les tores uncinigères commencent sur le deuxième segment sétigère et contiennent dans le thorax 8-14 crochets à long manubrium. Les zoonites de l'abdomen sont entièrement dépourvus de soies capillaires ; leurs crochets sont des uncini birostrés. Ces Vers semblent différer cependant du *Myxicola Steenstrupi* par les taches oculaires dorsales du premier anneau et par les ocelles latéraux des autres segments. De plus, il est facile de remarquer que la dent supérieure des crochets abdominaux est plus forte que l'inférieure, tandis que l'on observe la disposition inverse dans les organes du *Myxicola Steenstrupi*.

Il existe parmi les Spongiaires de la jetée intérieure du bassin national un Ériographide long de 16 millim., d'une belle couleur mauve et très-différent du précédent. Ce Ver est muni de trois paires d'otocystes disposées sur le premier segment sétigère. Du reste, les taches oculaires ne font pas défaut. Le thorax n'est composé que de deux anneaux sétigères ne portant que des soies capillaires. Les faisceaux de soies bordées persistent sur tous les anneaux abdominaux à côté des crochets birostrés. Cette Annélide se rapproche donc du *Myxicola infundibulum* de Claparède, puisqu'elle est dépourvue de crochets thoraciques à long manubrium ; mais la brièveté de son thorax rappelle le *Leptochone æsthetica* du même auteur.

SERPULIENS.

J'ai recueilli récemment dans les prairies de Zostères et dans les régions coralligènes de nombreux tubes d'*Eupomatus*, les uns presque droits, les autres enroulés à la manière des *Spirorbis*.

Une étude attentive des Vers contenus dans ces tubes me prouve que l'*Eupomatus trypanon* de Claparède ne peut être distingué de l'*Eupomatus pectinatus* de Philippi. Les soies offrent toujours les mêmes détails de structure, mais les épines de l'opercule portent tantôt 4, tantôt 6 denticules latéraux. Les branchies sont tantôt incolores, tantôt zébrées de rouge, mais elles ne sont munies dans aucun cas d'organes visuels. Je crois au contraire devoir distinguer de l'*Eupomatus pectinatus* un Ver dont les soies diffèrent notablement de celles des espèces de Philippi. Son premier segment thoracique est garni de soies à trois pointes et de soies capillaires très-minces, rappelant un peu les organes de l'*Eupomatus pectinatus*, mais bien distinctes de ceux de l'*Eupomatus uncinatus*, que je figure ici pour la première fois (fig. 6a, 6b, 6c, 6d, 6e). Les soies bordées des autres anneaux thoraciques possèdent un limbe très-large. Les soies en étrille de l'abdomen présentent un fort crochet soutenant la lame pectinée, et elles ne peuvent être confondues avec les soies abdominales des deux autres espèces. Les uncini thoraciques ont six denticules. Cet *Eupomatus*, que je désigne sous le nom d'*E. affinis*, portait deux opercules. L'opercule de remplacement, le plus régulier, est surmonté par une sorte de cupule à six pointes.

Les Vermilies abondent sur les côtes de Marseille et elles semblent se rapporter à deux types principaux, celui du *Vermilia polytrema* Ph., et celui du *V. infundibulum*, autour duquel viennent se grouper comme races les variétés appelées *V. clavigera* Ph.; *V. calyptrata* Ph., *V. galeata* Grube, *V. emarginata* Ph.

Le *Pomatoceros triquetroides* ne peut être considéré d'autre part que comme une forme de Vermilies qui n'est pas sans analogie avec le *V. polytrema* Ph. L'appareil sétigère de ces Serpuliens méritait d'être décrit avec détails. J'espère pouvoir en donner bientôt de nombreuses figures comparatives.

MALDANIENS.

Les Vers de cette famille sont rares dans notre golfe; on y trouve cependant le *Praxilla collaris* Claparède, le *Praxilla prætermissa*

Malmgr., et le *Maldane crista-galli* Clap., qui est un *Nichomache*. De plus, les régions vaseuses profondes sont habitées par un *Maldane* (*Maldane consobrina* nov. sp.), très-voisin du *M. biceps* Sars, mais dont les digitations céphaliques sont très-longues. Le lobe membraneux du segment anal est aussi très-développé.

Les soies n'offrent rien de particulier, mais la coloration de la région antérieure est bien différente de celle de toutes les autres espèces du genre. Les premiers anneaux du corps portent d'épais amas de granulations pigmentaires d'un jaune brun intense, disposés d'une manière assez régulière et dessinant sur les flancs des quadrilatères inégaux.

Le groupe des AMMOCHARIENS est représenté par l'*Owenia brachycera* nov. sp., dont les appendices céphaliques sont bien plus courts que ceux de l'*Owenia filiformis*. L'*Owenia brachycera* porte trois paires de faisceaux sétigères en avant de la première ceinture uncinigère.

Je dois ajouter enfin que les *Sternaspis scutata* des côtes de Provence ne diffèrent pas des individus dragués par M. de Folin dans le golfe de Gascogne.

EXPLICATION DES FIGURES.

FIG. 1. *Eusyllis* du golfe de Marseille. Région antérieure du corps vue par la face dorsale (*Eusyllis assimilis* Marenz.).

FIG. 2. Région antérieure du même animal vue par la face ventrale.

FIG. 3. Soies de l'*Eusyllis*. — (*a* et *b*, acicules du mamelon pédieux. — *d* soie simple aciculiforme birostrée. — *c* et *e* soies falcigères des diverses régions du corps).

FIG. 4. *Pseudosyllis brevipennis* Grube.

FIG. 5. Soie à serpe bidentée du *Pseudosyllis*.

FIG. 6. *Eupomatus uncinatus* Philippi, des sables vaseux de Tiboulén. — Profondeur 40 mètres.

— 6 A. Soie à trois pointes du premier segment thoracique.

— 6 B. Soie simple du premier segment thoracique.

— 6 C. Soie bordée des autres anneaux thoraciques.

— 6 D. Plaque onciale des tores thoraciques.

— 6 E. Soie en étrille de l'abdomen.

